

MONIQUE OUASSA KOUARO

Université d'Abomey-Calavi - Bénin
kouaro@yahoo.fr

**REPRÉSENTATIONS SYMBOLIQUES
DES ANII ET NAGOT DES FORÊTS
DANS LE DÉPARTEMENT DE LA
DONGA**

Afrique, Langue et Cultures (ALAC)
Numéro 04 – Année 2014
ISSN : **2219-6633**

Résumé : Cette réflexion met en exergue les représentations symboliques des communautés riveraines des forêts du département de la Donga. Dans cette perspective, l'étude adopte une démarche descriptive qui fusionne la recherche documentaire, l'observation directe et les entretiens individuels approfondis et de groupe réalisés avec les communautés locales, exploitants et agents forestiers, Ong et autorités locales des communes de Bassila et de Djougou, retenues par choix raisonné dans une perspective comparative. L'analyse des données empiriques révèle que chez les Yom et les Anii du département de la Donga, la forêt constitue une source de symboles mythico-religieux et l'habitat des esprits qu'ils soient bons ou mauvais. La forêt permet ainsi à ces groupes sociaux d'entrer relation avec le surnaturel. De fait, les communautés locales optent pour la protection des forêts parce qu'elles redoutent une punition des ancêtres ou des dieux qu'elles abritent. Toutefois, cette perception cède de plus en plus place à une logique d'exploitation des forêts qui ne s'inscrit pas dans la durabilité.

MOTS CLÉS : FORÊTS, REPRÉSENTATIONS, SYMBOLES MYTHICO-RELIGIEUX, DONGA.

Abstract : This reflection highlights the symbolic representations of the waterside populations of the forests of the department of Donga. Indeed, the representations that are made the communities of the forest ecosystem establish an effective front door to understand the relations which they maintain with the forest. In this perspective, the study adopts a resolutely descriptive approach which merges the document retrieval, the direct observation and the thorough individual interviews and of group realized with the local populations, the developers and the agents foresters, the NGO and local authorities of the municipalities of Bassila and Djougou, held by choice reasoned in a comparative perspective. The analysis of empirical data reveals that to Yom and Anii of the department of Donga, the forest establishes a source of mythico-religious symbols and the housing environment of the spirits that they are good or bad. By this privileged place, the nature enters in contact with the supernatural. So, these local communities opt for the protection of forests because they dread a punishment of the ancestors or the

gods whom they shelter, even if this perception gives more and more place in a logic of exploitation of the community forests which does not join in the durability.

KEYWORDS : REPRESENTATIONS, FORESTS, MYTHICO-RELIGIOUS SYMBOLS, DONGA.

Introduction

La cohabitation des communautés rurales africaines avec les écosystèmes forestiers a engendré au fil du temps des relations complexes entre elles et les ressources naturelles (Roussel, 1999 ; Bahuchet, 1997 ; Auclair, 1996). En dehors du sens commun qui lui est attribué (une étendue boisée, relativement dense, constituée d'un ou plusieurs peuplements d'arbres et d'espèces associées), la forêt traduit chez les groupes sociaux du nord-ouest Bénin une réalité beaucoup plus complexe qui n'est souvent perceptible que dans les représentations qu'elles se font de l'écosystème forestier (Neira, 2004). Ces représentations souvent différentes d'une société à une autre, d'un groupe à un autre, sont fonction des cognitions, des appartenances, des valeurs de référence, des normes sociales et du vécu quotidien (Michon, 2003). Elles forgent de manière fondamentale les perceptions et les attitudes et déterminent quotidiennement les comportements des communautés par rapport à la forêt. De fait, l'action de ces communautés sur les ressources forestières n'est qu'une résultante des représentations qu'elles s'en font (Lavigne Delville, 2000). Il ne fait donc aucun doute que la perception et la représentation symbolique que se font les groupes sociaux riverains des forêts et de l'environnement influencent profondément leur attitude face à des changements socio-économiques provoqués de l'extérieur (Bahuchet, 1995).

En effet, la plupart des concepteurs des programmes de gestion des écosystèmes forestiers ne perçoivent généralement la forêt qu'à travers la fonctionnalité et la nécessité d'une utilisation rationnelle de ses ressources. Cette rationalité occidentale où prédominent la conservation et l'économie négligent souvent les dimensions symboliques qui pourtant influent sur les rapports des communautés avec la nature environnante (Diop et al, 2012). C'est ce défi d'une prise en compte de l'imaginaire et des perceptions sociales des forêts que se propose de combler cette réflexion qui s'attache à étudier les représentations symboliques des groupes socioculturels Anii et Yom des forêts du département de la Donga.

En effet, situé dans le Nord-Ouest Bénin, le département de la Donga est limité au Nord par le département de l'Atacora,

au Sud par le département des Collines, à l'Est par le département du Borgou et à l'Ouest par la République du Togo. Il couvre une superficie de 11.126 km² et compte une population de 350.062 habitants avec une densité de 31hab/km². Le département de la Donga comprend quatre communes à savoir : Copargo, Djougou, Ouaké et Bassila. Il appartient au climat soudanien, caractérisé par deux saisons : une saison pluvieuse allant de mai à octobre et une saison sèche couvrant la période de novembre à avril. La pluviométrie est en moyenne de 1200 mm d'eau, ce qui favorise le développement des espèces végétales. Le département de la Donga compte une diversité de groupes socioculturels parmi lesquels on peut citer : les Dendi, les Anii, les Lokpa, les Yom, les Nagot, etc. Cette réflexion s'intéresse aux Anii et Yom, qui constituent les principaux groupes riverains des forêts étudiées.

La compréhension des perceptions sociales développées par ces communautés riveraines des forêts dans le département de la Donga, requiert l'adoption d'une démarche descriptive. Cette recherche associe donc la recherche documentaire, l'observation directe, les entretiens individuels approfondis et de groupe.

120 entretiens individuels approfondis et 9 focus group discussion ont été réalisés, afin de permettre une meilleure compréhension des perceptions sociales développées par les acteurs impliqués dans la gestion des forêts ainsi que leur mode d'exploitation des ressources forestières. Le groupe cible sur lequel a porté l'étude est composé des communautés locales (agriculteurs, éleveurs, chasseurs, tradithérapeutes, femmes et membres des comités villageois de gestion), exploitants forestiers, agents forestiers, Ong qui s'investissent dans la préservation des forêts et autorités locales. Les entretiens ont été réalisés dans deux communes sur les quatre que compte le département de la Donga. Il s'agit des communes de Bassila et de Djougou, retenues par choix raisonné, car peuplées des groupes sociaux Anii et Yom. Au niveau de chaque commune, les localités de Bassila centre et de Pénéssoulou à Bassila et de Pélébina à Djougou ont été choisies pour la collecte des données empiriques. Dans ces localités, trois types de forêts sont retenus dans une perspective comparative. Il s'agit : de la forêt de la collectivité

Akimey, de la forêt classée de Pénésoulou et de la forêt communautaire de Koha.

Le logiciel Atlas.ti a permis le traitement des données empiriques recueillies analysées suivant l'interactionnisme symbolique. Cette approche théorique repose sur trois (3) principaux postulats. Premièrement, les êtres humains agissent envers les « choses » sur la base des significations que ces choses ont pour eux. Deuxièmement, les significations de « ces choses » sont engendrées par les interactions que les individus ont les uns avec les autres. Enfin, au fil de ces interactions avec « ces choses », l'individu fait usage d'un processus interprétatif, qui modifie les significations réellement attribuées à « ces choses » (Blumer, 1969). Cette réflexion s'intéresse particulièrement au premier postulat. De fait, l'individualisme symbolique a surtout permis de mettre l'accent sur la dimension « symbolique » des conduites, c'est-à-dire sur les valeurs et les significations que les individus attribuent aux forêts dans le Nord-Ouest Bénin.

1. Fonctionnalités et croyances ancestrales dans la gestion centralisée des forêts

1.1. Perception sociale de la forêt par les Anii et Yom

La cohabitation de la communauté avec la forêt (appelée "*Fougou*" en Yom et "*Goudo*" en Anii), l'amène au fil du temps et des différentes interactions à développer un certain nombre de représentations qui traduisent plus ou moins le rapport qui existe entre elles et les ressources forestières :

– pour 37%, la forêt est perçue comme « *une forêt qui appartient à tout le monde* » (« *T'Foungou* » en Yom, « *Ka nonga tchin kpana* » (en Anii) ou par ricochet comme une propriété de l'Etat moderne ;

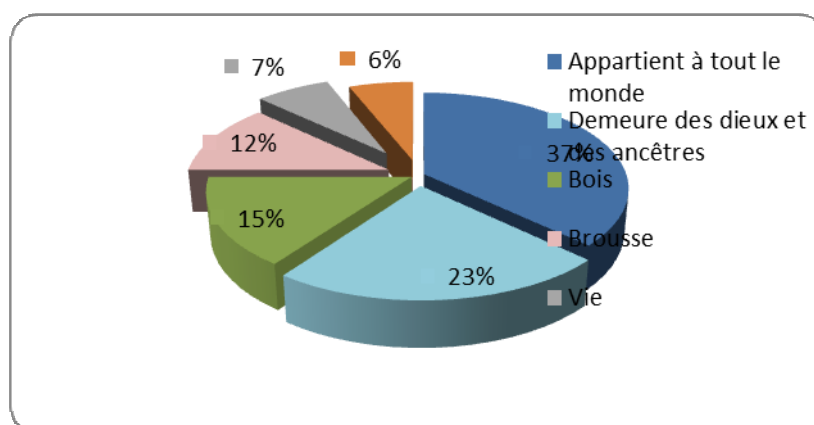
– pour 23%, la forêt renvoie au calme et à la demeure des ancêtres, des esprits surnaturels. C'est le lieu dans lequel, on se retire pour consulter par rapport à des problèmes sociaux notamment l'absence des pluies car, elle abrite les divinités de la communauté. Ainsi considérée, la forêt ne doit pas être exploitée, de peur d'attirer la malédiction des dieux.

– pour 15% c’est le bois : la forêt est le lieu où prédominent les arbres et donc le bois. Cette représentation de la forêt justifie la forte pression exercée sur les ressources naturelles pour le prélèvement du bois-énergie et d’œuvre ou à des fins pastorales ;

– pour 12%, c’est la brousse. C’est un refuge pour les animaux et le réservoir des espèces végétales aux vertus thérapeutiques innombrables ;

– pour 7% c’est la vie, car sans arbre pas de vie. Elle améliore la qualité de l’air, augmente la pluviométrie et fournit à l’homme plusieurs ressources animales et végétales indispensables à la vie ;

Graphique 1 : **Signification de la forêt pour les communautés locales**



Source : **Données de terrain, 2012**

Une vraie forêt pour les communautés locales est une forêt qui inclut des végétaux, des animaux, des esprits et des hommes. En l’absence de vie humaine, la forêt est un monde incomplet. Dans la forêt, toutes les composantes doivent respecter les règles d’une bonne harmonie, car c’est tout d’abord un lieu sacré, mais aussi un espace vierge, une source d’approvisionnement en biens de consommation pour la survie des ménages, un habitat naturel pour les animaux, un dépôt de matières organiques fertiles, une source de symboles mythico-religieux et l’habitat des esprits bons et mauvais. Par ce lieu privilégié, le naturel entre en liaison avec le surnaturel.

La forêt revêt pour les communautés Anii et Yom, une importance multidimensionnelle au regard des nombreux usages sociaux auxquels renvoient les arbres qui la compose. Sur le plan médicinal, les différentes parties des arbres (feuilles, écorces, racines, fleurs) sont couramment utilisées par les communautés locales pour guérir plusieurs maladies. Au sein de chaque ménage enquêté, existe des "savoirs thérapeutiques primaires", le plus souvent connus des membres de la communauté, pour traiter certaines maladies courantes comme la fièvre, les maux de ventre, la toux, la diarrhée, etc. Toutefois, les "*dètoua*" (nom utilisé en langue locale Yom pour désigner les tradithérapeutes) restent les principaux détenteurs des savoirs thérapeutiques. Ils connaissent particulièrement les endroits des forêts dans lesquels l'on retrouve des espèces végétales rares utilisées dans le domaine de la médecine traditionnelle.

Sur le plan agricole, la forêt est considérée par les agriculteurs comme une source de pluviométrie. Selon un producteur agricole, « *l'abondance des arbres entraine une augmentation de la pluviométrie et par ricochet de meilleurs rendements agricoles* » (AGR_PEN_7, 2013).

Sur le plan alimentaire, les fruits de certains arbres (*Mangifera indica*, *Adansonia digitata*, *Tamarindus indica*, *Parkia biglobosa*) sont consommés, tandis que les graines d'autres (*Vitellaria paradoxa*, *Lophira lanceolata*) servent à la fabrication des huiles végétales utilisées à des fins comestibles et cosmétiques. Quant au bois, il est d'une part utilisé par la quasi-totalité des ménages pour la cuisson des aliments. Il sert également sur le plan artisanal, à la fabrication des tabourets, des mortiers, des meubles, des charpentes des habitations, etc. Dans le domaine de l'élevage, les feuilles des arbres servent à nourrir le bétail. Sur le plan culturel, certaines espèces d'arbres comme *Goutchele*, *Iyoko* (en langue locale Yom) et *Toogou*, *Gaagou* (en Anii) arbitrent des divinités.

Toutes ces fonctions remplies par la forêt amènent les communautés locales à développer des modes traditionnels de gestion de ces ressources naturelles.

1.2. Gestion traditionnelle des ressources forestières par les Anii et les Yom

Avant la mise en œuvre du mode de gestion participative des forêts, le mode d'exploitation des ressources forestières chez les Anii et les Yom du département de la Donga se rapportait directement à la position sociale occupée par les groupes sur l'échelle sociale. Dans les localités enquêtées, les différents clans, familles, d'hommes, de femmes d'immigrants, etc. contrôlent, possèdent et utilisent les ressources forestières à des degrés divers. De fait, le pouvoir de décision n'est pas très variable mais plutôt centralisé. N'importe qui ne peut pénétrer dans la forêt pour l'exploiter. Même le prélèvement du bois mort par les riverains des forêts est strictement interdit. Seuls les membres de la lignée royale et du chef de terre (famille Akimey) en ont le droit. Cette organisation sociale autour de la gestion des forêts engendre certes une inéquitable répartition des richesses forestières, car elle influe en partie sur les rapports que les membres des communautés Anii et Yom entretiennent avec la forêt.

Toutefois, en considérant que la forêt « *appartient à tout le monde* » et qu'elle est génératrice de revenus à long terme, les communautés Anii et Yom pensent tout naturellement que les activités de protection ne doivent pas incomber uniquement aux seuls membres des comités de gestion. Ainsi, dès le moindre bruit de machines par exemple, les riverains n'hésitent pas à prévenir le chef de village de la présence d'un exploitant dans la forêt.

Subséquemment, les communautés des localités enquêtées possèdent des connaissances sur des ressources forestières particulières. Leur connaissance des arbres est très riche et les questions de gestion portent, entre autres, sur la plantation d'arbres exotiques (anacardier, eucalyptus, etc.) destinés à des fins économiques, la préservation des arbres à usages multiples, etc. Aussi détiennent-elles des savoirs sur certaines espèces d'arbres qui ont pour effet de fertiliser les sols. Dans ce sens, contrairement à ce que l'on pourrait penser, la décomposition naturelle des feuilles de toutes les espèces arbustives ne contribuent pas à l'enrichissement des sols. Les feuilles de certaines espèces d'arbres (*Kaya senegalensis*, *Parkia biglobosa*,

Vitellaria paradoxa, *Leuceana*, *Afzelia africana*) auraient pour effet d'enrichir les sols, tandis que d'autres comme celles de l'acacia les appauvriraient. Pour d'autres, la présence de gros arbres dans les champs de coton, de riz ou d'igname contribue à diminuer le rendement des espaces emblavés. De fait, certaines espèces d'arbres sont systématiquement préservées dans les champs, tandis que d'autres sont abattues.

1.3. Croyances culturelles liées à la protection de certaines espèces forestières

Les croyances culturelles des communautés riveraines des forêts dans le département de la Donga modèlent également les perceptions et le savoir des individus. Certains protègent les arbres parce qu'ils pensent qu'ils apporteront la pluie en arrêtant les nuages. Ils croient ainsi que croient les grands arbres comme *Goukpala*, *Goutcheli*, *Gokakla*, etc. (en langue locale Anii) doivent être conservés parce que le "*inakpakatilo*", nom en langue locale Anii d'un oiseau qui chante pour invoquer la pluie, s'abrite souvent dans le feuillage de cet arbre. Pour d'autres, les esprits des ancêtres viennent aussi se loger dans ces arbres pour participer aux cérémonies d'invocation de la pluie. En conséquence, les individus optent pour la protection de ces espèces d'arbres parce qu'ils redoutent une punition des ancêtres. Les communautés locales expliquent ainsi que la destruction des grands arbres dans les champs entraînent la colère des ancêtres à leur endroit et, partant, des sécheresses et une pauvreté accrue.

2. Discussion

Très riches en espèces ligneuses, les forêts du nord-Bénin sont exploitées par les communautés locales Anii et Yom selon leur catégorie socioprofessionnelle. Elles sont convoitées par les femmes pour des usages familiaux d'une part, et commerciales d'autre part. Dans cette région du Bénin, le bois constitue la principale source d'énergie utilisée par la quasi-totalité des ménages, ce qui accentue la pression anthropique sur les ressources forestières. « Selon la taille du ménage, une moyenne de 45 morceaux de bois, soit 11,25 kg sont utilisés par jour dans la cuisine » (Ganta, 2006). De fait, bien que le prélèvement du bois énergie soit interdit dans les forêts (MEPN et MAEP, 2006), les femmes n'hésitent à y couper du bois étant donné que 65% des

enquêtés qui perçoivent la forêt comme le "bois" (graphique 1 ci-dessus) sont des femmes.

Par ailleurs, en considérant que la forêt revêt une fonction économique, les Anii et les Yom du Nord-Ouest Bénin procèdent à une exploitation sélective des forêts. Les espèces végétales principalement visées sont : *Azelia africana*, *Khaya senegalensis*, *Pterocarpus erinaceus*. Pourtant, le prélèvement sélectif de ces espèces utilisées comme bois d'œuvre nécessite réglementairement un permis de coupe. En effet, conformément au décret n°2005-708 du 17 novembre 2005, portant modalités d'exploitation, de transport, de commerce, d'industrie et de contrôle des produits forestiers en République du Bénin, aucune exploitation forestière n'est censée avoir lieu sans le permis de coupe de bois d'œuvre délivré par le Directeur départementale des Forêts et de la Protection des Ressources Naturelles ou son représentant dûment mandaté. Ce constat est également confirmé par le responsable du cantonnement forestier de Bassila, selon lequel, 80% des prélèvements réalisés se font sans aucune délivrance d'un permis de coupe. Dans ce contexte où le prélèvement du bois d'œuvre tient très peu compte de la durabilité, 75% des exploitants forestiers considèrent les coupes comme un "mal nécessaire". Une telle logique qui découle de la perception selon laquelle la forêt communautaire est une "propriété commune" (Hardin, 1968) chez les Anii et Yom, explique leur volonté d'en tirer le plus possible de profit. De fait, l'exploitation des forêts communautaires, qui auraient pu être un levier pour le développement économique de la région, et notamment des communautés locales qui y vivent depuis des générations, apportent très peu à ces dernières (Théau, 1992), et les politiques mises en place pour permettre une meilleure intégration de celles-ci à un environnement en pleine mutation ne sont souvent pas pérennes. Ainsi, en dépit de la place considérable qu'occupe la forêt dans la satisfaction des besoins des populations riveraines, des espaces boisés sont à grandes échelles détruites sans être renouvelés. Ce phénomène affecte même les arbres autrefois respectés et vénérés, qui de nos jours sont abattus (Mariko, 1996). Pourtant, si l'on s'en tient à la définition de Roth (1986), qui considère la « perception » comme « le moyen par lequel une information assimilée par les organes sensoriels est

transformée en expériences personnelles vis-à-vis d'objets, d'évènements, etc. », les ressources forestières devraient être gérées durablement, étant donné que la forêt est considérée par les communautés locales Anii et Yom comme l'abri des dieux. Suivant cette même dynamique, l'on comprend pourquoi bien que l'effectif des bovins dans les localités environnantes des forêts soit peu élevé (Gounou, 2000), la région qui dispose d'un riche potentiel fourrager, accueille d'importantes vagues de transhumants venant des autres régions du nord Bénin et des pays limitrophes. Pour ces éleveurs, la forêt qu'elle soit communautaire ou non appartient à Dieu et donc à tout le monde. De fait, nul ne doit empêcher son prochain d'en profiter.

En outre, dans le domaine agricole, la recherche de terres fertiles pour l'extension des surfaces culturales est fortement aggravée par l'accroissement démographique des communes de Bassila et de Djougou passé respectivement de 46.416 habitants et 134.099 habitants en 1990 à 71.511 habitants et 181.175 habitants en 2002 (RGPH3, 2002).

Conclusion

Pour les groupes socioculturels Anii et Yom, riverains des forêts étudiées, les arbres occupent une place de choix dans la culture locale au regard de la multiplicité des usages sociaux qu'ils renferment. Les communautés détiennent des savoirs locaux traditionnels qui leur permettent de gérer efficacement les écosystèmes forestiers communautaires perçus comme forêts qui "appartiennent à tout le monde" et dont la gestion relèverait de tous. Subséquemment, ces communautés locales perçoivent les forêts comme un espace mythico-religieux où le naturel entre en relation avec le surnaturel. Ainsi, les groupes socioculturels redoutent l'abattage de certains arbres parce qu'ils abriteraient les esprits des ancêtres et attireraient la pluie. A contrario, certains considèrent la présence d'une catégorie d'arbres situés dans les champs comme une source d'appauvrissement des sols, ce qui explique leur abattage systématique. De fait, les représentations symboliques des communautés locales de la forêt, renvoient à diverses connotations, résultantes des cognitions, des opinions, des croyances et du vécu quotidien et qui le plus souvent sous-tendent leur comportement, leurs attitudes par rapport à

celle-ci. Dans un contexte social où le savoir officiel en matière de foresterie tend à ne pas prendre au sérieux ces réalités ancrées dans les mémoires procédurales des communautés riveraines des forêts, nous pensons pourtant qu'elles constituent une porte d'entrée efficace pour une meilleure compréhension de l'attitude des communautés locales à l'égard des ressources forestières. Ainsi, des actions idoines qui tiennent compte de l'organisation sociale de ces groupes sociaux en lien avec la gestion forestière doivent être envisagées en vue d'une gestion participative durable efficace et efficiente des forêts.

Références bibliographiques

- Auclair, L., (1996). L'appropriation communautaire des forêts dans le Haut-Atlas marocain. Les ressources naturelles renouvelables, pratiques et représentations. *Cahiers des Sciences Humaines*, ORSTOM, 32(1), pp. 177-194.
- Bahuchet, S., (1995). *Étude comparative de la représentation symbolique des arbres et de la forêt équatoriale par quelques populations indigènes*, (6), Rapport APFT, Paris, pp. 1-34.
- Bahuchet, S., (1997). Un style de vie en voie de mutation : considérations sur les peuples des forêts denses humides. *Civilisations*, 44(1-2), pp. 16-31.
- Bergonzini, J-C., (2004). *Changements climatiques, désertification, diversité biologie et forêts*. Clamecy : Sylva et Riat.
- Bertrand, A., (1991). Les fonciers forestiers. In Le Bris et al. *L'appropriation de la terre en Afrique noire*. Paris : Karthala, pp. 104-108.
- Blumer, 1969. *Symbolic Interactionism : Perspective and method*. New Jersey: Prentice Hall.
- Breton, J-M., (2012). De la conservation conflictuelle à l'aménagement durable : le paysage et la biodiversité saisis par le droit. *VertigO - La revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors-série 14 |, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 6 octobre 2012. URL : <http://vertigo.revues.org/12362> ; DOI : 10.4000/vertigo.12362

- Descola, P., (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris : Gallimard et Bibliothèque des sciences humaines.
- Diop, M. et al., (2012). Représentations de la forêt et répercussions sur la gestion des ressources forestières au Sénégal. *VertigO - La revue électronique en sciences de l'environnement*, 12 (2), [En ligne] URL : <http://vertigo.revues.org/12319>; DOI : 10.4000/vertigo.12319, mis en ligne le 20 septembre 2012, consulté le 5 octobre 2012.
- Ganta, B., (2006). *Synthèse monographique des zones à risques écologiques dans l'Atacora-Donga*. Cotonou : GTZ/MAEP/MEPN.
- Hardin, G., (1968). The tragedy of the commons. *Science*, (162).
- Karsenty et al, (1997). *Spécialisation des espaces ou gestion intégrée des massifs forestiers, bois et forêts tropicales*, (251), pp.43-52.
- Diop, M., Sambou, B. et Ly B., (2012). Représentations de la forêt et répercussions sur la gestion des ressources forestières au Sénégal. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], 12 (2), mis en ligne le 20 septembre 2012, consulté le 28 novembre 2012. URL : <http://vertigo.revues.org/12319> ; DOI : 10.4000/vertigo.12319
- Gounou, O., (2000). *Enquête pastorale dans la Forêt Classée de Bassila et les localités riveraines*. Bénin.
- Hardin, G., (1968). The tragedy of the commons. *Science*, (162).
- Lavigne, D. et al, (2000). *Les enquêtes participatives en débat : ambition, pratiques et enjeux*. Paris : Karthala.
- Mariko, K.A., (1996). *La mort de la brousse : la dégradation de l'environnement au Sahel*. Paris : Karthala.
- Matose, F. et Mukamuri, B., (1999). Arbres, individus et communautés des terres communales du Zimbabwe. Savoirs des populations rurales et pratiques de vulgarisation. In Scoones, I. et Thompson, J. *La reconnaissance du savoir rural des populations, recherche agricole et vulgarisation*. Paris : CTA-Karthala.

- McGregor, T., (1991). *The critical theory of Jürgen Habermas*. Cambridge: Polity Press.
- MEPN et MAEP, (2006). *Plan d'aménagement de la forêt communautaire de Koha Commune de Djougou*, Djougou.
- Neira, F.B., (2004). Appropriation des ressources naturelles dans une forêt andine équatorienne : vers la gestion patrimoniale des ressources. *VertigO - La revue électronique en sciences de l'environnement*, 5(2), [En ligne], URL : <http://vertigo.revues.org/3573> ; DOI : 10.4000/vertigo.3573, Consulté le 6 novembre 2009.
- Nguinguiri, J-C., (1999). Les approches participatives dans la gestion des écosystèmes forestiers en Afrique centrale. *Revue des Initiatives existantes*, (23).
- Roth, I., (1986). An introduction to object perception. In I. Roth and J.P. Frisby, *perception and representation: A cognitive approach*. Open University Press, Milton
- Weber, J. et Reveret, J-P., (1993). *Ressources renouvelables, les leures de la privation. Une terre en renaissance*. Coll. Savoirs n°2, ORSTOM et le Monde Diplomatique.